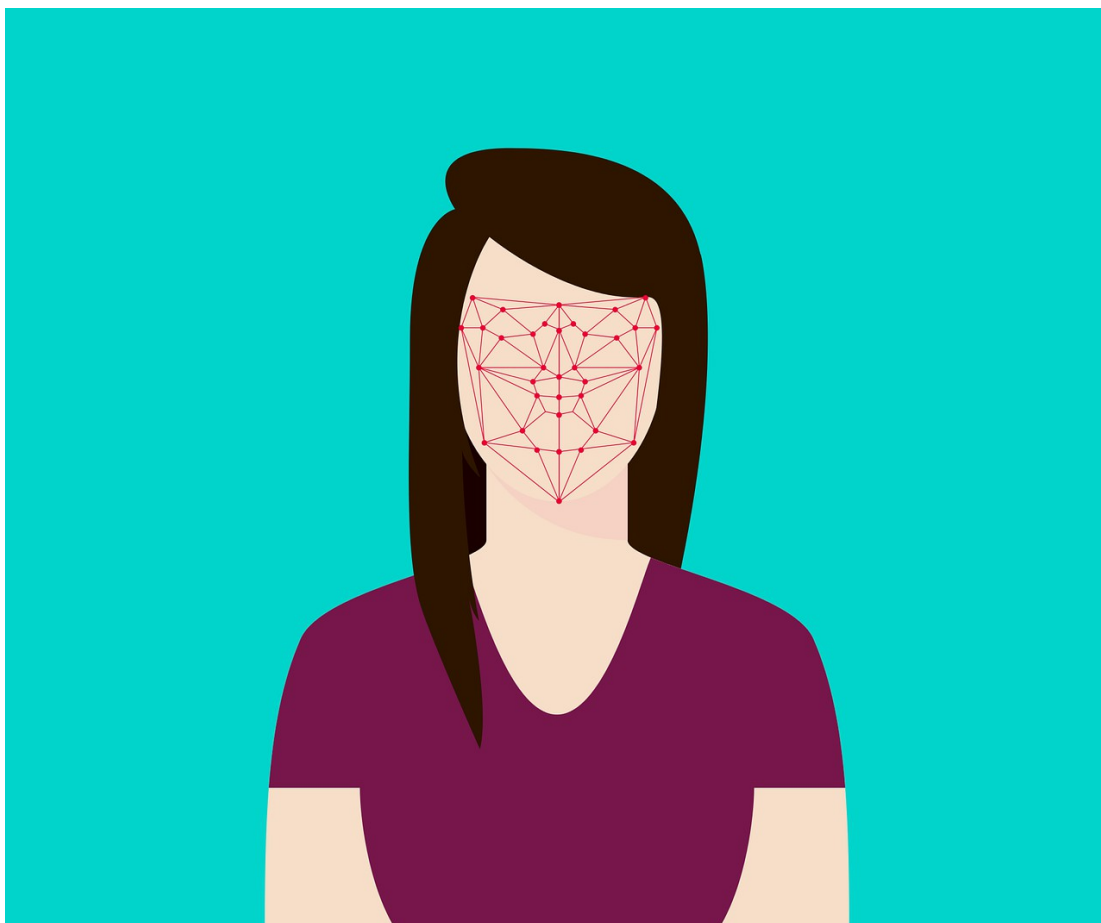


♀ = ♂
MEFH



Réponse de femmes sans domicile à la stigmatisation

Avril 2022

Mouvement pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes

A. Poncette

Table des matières

Attentes de reconnaissances.....	3
Conformité.....	3
Distinction.....	4
Injustice.....	4
En conclusion,.....	5

Réponse de femmes sans domicile à la stigmatisation

Le public sans domicile se trouve stigmatisé par le groupe dominant, discrédité parce que le sans-abrisme serait lié à la fainéantise, l'alcoolisme, la toxicomanie, le manque d'hygiène ou encore à un choix. Les femmes en particulier dérangeraient encore plus tant elles contredisent l'idée du corps de la femme et de ses rôles de mère, de nourricière ou de « femme d'intérieur »¹. Nous avons interrogé plusieurs femmes sans domicile. Celles-ci se défendent de cette violence symbolique au travers des attentes de reconnaissance présentes dans leur discours.

Attentes de reconnaissances

*« Les relations, parce que la plupart des sdf s'entraident. Ce qui n'est pas le cas avec d'autres personnes qui vous regardent de bas en haut comme si vous étiez des animaux. D'ailleurs j'ai été agressée par deux noirs, qui m'ont froissé quatre côtes, en me disant : « sale p**, rentre chez toi ! ». Et je leur ai dit : « si j'avais un chez moi je ne dormirais pas en rue ». »* (paroles d'une interviewée²).

Le discours de plusieurs femmes sans domicile, et en particulier celui-ci, consiste en une réponse à la stigmatisation du public sans-abri. En effet, nous pouvons y identifier trois composantes, dévoilant l'existence de cette violence symbolique et s'en défendant : Les attentes de reconnaissance de conformité, et de distinction, vis-à-vis du groupe dominant, ainsi que de l'injustice qui, et déjà dès lors, définit cette position sociale.

Conformité

La reconnaissance de conformité peut s'obtenir sans le nécessaire concours de compliments quotidiens, en intériorisant les normes et usages qui prennent donc la place du regard de l'autre, et la conformité à ces règles renvoie donc une image positive de lui-même à l'individu (« *J'accomplis mon devoir* »). La personne n'aspire pas à être exceptionnelle mais simplement «

¹ Watson, 1999, cité par Mayock, P., Sheridan, S., & Parker, S. (2015). 'It's just like we're going around in circles and going back to the same thing ...': The dynamics of women's unresolved homelessness. *Housing Studies*, 30, 877-900. doi:10.1080/02673037.2014.991378

² Poncette, A. (2020). *Les dénis et luttes de reconnaissance dans les trajectoires de vie de femmes sans domicile* [Mémoire de master non publié]. Université Catholique de Louvain.

normale ». La reconnaissance obtenue de cette manière explique en partie le besoin d'appartenance au groupe, les sentiments communautaires, etc, parce que ce type de reconnaissance donne le sentiment d'exister par le groupe. Et si je ne me sens pas fière de moi-même en tant qu'individu, je me plonge bien plus dans la défense de la volonté, de l'image de mon groupe d'appartenance³.

Le message invitant au respect⁴ « *Nous sommes les mêmes* » affirme l'égalité de dignité entre les personnes, qu'elles soient sans-abris ou non. Il est présent chez plusieurs répondantes en ce qui concerne le travail, éclairant sur la valeur du travail dans notre société et sur le contenu de la stigmatisation, par exemple : « *je suis travailleuse* », ou encore « *Mais travailler moi je travaillais aussi hein. Je faisais heu... Je faisais pas temps plein, mi-temps. Et je gagnais bien ma vie en faisant tout le temps le soir hein.* » Nous pouvons ajouter la description faite de la situation d'être sans domicile, qui est applicable à n'importe qui, d'après d'autres participantes.

Distinction

La reconnaissance de distinction, au contraire de la précédente, s'obtient par les qualités, les talents, ou tout autre élément objet de reconnaissance qui nous différencie d'autrui. C'est pourquoi l'attente de distinction entraîne la compétition, comme dans le fait de ne pas se conformer aux règles sociétales telles que les lois par exemple⁵.

L'attente de reconnaissance de distinction est apportée par l'une de nos répondante en ce qui concerne l'entraide. Deux autres confirment en précisant d'ailleurs le soutien social qu'elles reçoivent elles-mêmes.

Injustice

L'injustice de la situation de sans-abrisme est résumée par une des femmes interviewées :

³ Todorov, T. (2013). Sous le regard des autres. In C. André, P. Braud, J.-P. Brun, V. Duviard-Marsan, N. Fraser, L. Friedmann, A. Honneth, J. Ion, E. Renault, F. De Singly, T. Todorov, C. Halpern, J.-F., Dortier, & M. Fournier (Eds.). *La reconnaissance : Des revendications collectives à l'estime de soi* (pp.18-29). Sciences Humaines.

⁴ Sandberg, S. (2009) A Narrative Search for Respect. *Deviant Behavior*, 30, 487-510. doi:10.1080/01639620802296394

⁵ Todorov

« et alors pour ça, heu... je leur en veux. Je leur en veux parce que ce n'est pas humain de laisser une être humain dans la rue. Non. Ça peut arriver à tout le monde de perdre ses clés hein. »

En effet, en plus de découler de l'enchaînement et l'addition de problématiques pour lesquelles la responsabilité individuelle est difficilement invocable⁶, la situation de sans-abrisme elle-même est décrite comme un enfer, pour une des femmes, qui est littéralement sans-abri, ou au moins comme marquante, pour une autre, qui est hébergée.

Une santé à risque de se détériorer résulte d'ailleurs de la situation, du fait d'une position sociale basse⁷. Ce lien est verbalisé par une participante, qui se sent déprimée, et par une autre disant que sa santé est bonne puisqu'elle a survécu à deux hivers à la rue.

Les violences concomitantes à la situation de sans-abrisme sont aussi un facteur de santé. Nous pouvons citer le déni de reconnaissance envers l'une de nos participantes, dans la sphère du droit comme de la solidarité sociale, du serveur d'un restaurant qui lui refuse un verre d'eau et l'insulte. Nous ajouterons également la violence institutionnelle, par exemple lorsque son dossier est perdu au CPAS et induit le non-paiement de sa pension, expérience également vécue par une autre interviewée. Cette dernière violence se marque aussi au travers de la responsabilisation des aidés, qui dès lors, induit le message *Je me responsabilise*, dans le discours de trois participantes sur cinq.

En conclusion,

Le public sans-abri féminin se voit stigmatisé par le groupe dominant, comme le montrent les discours de chacune de nos répondantes. Au travers des attentes de reconnaissance de conformité, ces femmes insistent sur le fait que leur situation malheureuse ne provient pas d'une faiblesse personnelle puisqu'au contraire, pourrait atteindre n'importe qui. En particulier, elles affirment ne pas être différentes en ce qui concerne le travail, valeur mise en avant par notre société. Elles défendent également le groupe des sans-domicile au travers d'une attente de reconnaissance de distinction : les personnes sdf s'entraideraient bien plus que ne le feraient les personnes n'appartenant pas à cette catégorie sociale. Ainsi, elles

⁶ Fondation Abbé Pierre, & FEANTSA. (2019). *4e regard sur le mal-logement en Europe*. Retrieved from https://www.fondation-abbepierre.fr/documents/pdf/rapport_europe_2019_def_web_0.pdf

⁷ Diderichsen, F., Evans, T., & Whitehead, M. (2001). The social basis of disparities in health. In Evans, T., et al. (Eds.), *Challenging inequities in health : From ethics to action* (pp.13-23). Oxford University Press.

définissent plutôt la position sociale qu'elles occupent comme relevant de l'injustice. En effet, celle-ci est décrite comme difficilement vivable, comme impactant la santé, comme étant à haut risque d'être violentée. Et sur ce dernier point, les institutions d'aide aux sans-abris ne sont pas toujours en reste, notamment en attribuant aux aidés un défaut de responsabilité alors même que les causes du sans-abrisme sont structurelles.

Que ce soit dans les abris de nuit, même partout, on se fout de ta gueule. Je pars [...] Si on est pas sincère dans le cœur, pas bien du tout. [...] Les gens ils le ressentent hein. On est pas plus bête qu'un autre. On peut pas être plus bête que quelqu'un d'autre. C'est moi que tu joues avec mes pieds, je le ressens. (Une participante).